



il joue ce soir et dimanche à l'Astrada à Marciac

Infos pratiques

«La danse du diable», histoire comique et fantastique écrite, mise en scène et jouée par Philippe Caubère. Samedi 28 février à 20 h, dimanche 1er mars à 17 h à l'Astrada à Marciac. Tarif: 12€ enfant, 30€ adulte. Tél. 0.892.690.277 (0,34€ la minute).

www.jazzinmarciac.com «Faire une comédie de sa propre vie»

Il sera ce soir à 20 heures et dimanche à 17 heures sur la scène de l'Astrada. Philippe **Caubère**, l'inoubliable «Molière» d'Ariane Mnouchkine et un des plus grands talents du théâtre français, rejoue «La danse du diable», spectacle autobiographique qu'il avait improvisé en 1981 au festival d'Avignon.

Pourquoi reprendre «La danse du diable» 33 ans après?

C'est mon premier spectacle en solo. C'est de celui-ci dont sont sortis tous les autres. J'ai eu envie de revenir à l'origine de mon travail. À l'époque, on sortait à peine des années 70. J'étais dans la mouvance du théâtre politique post-68. J'ai éprouvé le besoin d'utiliser ce qu'on m'avait appris, le jeu des masques, de la commedia dell'arte, pour parler de moi, faire une comédie de sa propre vie, essayer de comprendre qui j'étais et en faire une comédie comme celles de Woody Allen, de Tchekhov ou de Ionesco.

Cette pièce est qualifiée de comique et fantastique. Mais il y a aussi une dimension dramatique qui vous est très personnelle.

La première partie est très autobiographique et la deuxième plus imaginaire. Le point dramatique de l'histoire, c'est qu'il n'y a pas de comédie sans drame. Pour moi, ç'a été la mort de ma mère en 1977. J'étais en plein tournage du film «Molière», un tournage qui m'accaparait. Cette mort, au fond, je n'ai pas eu le temps de la vivre et ça m'a rongé.

Dans la pièce, vous incarnez Claudine. C'était le vrai prénom de votre mère?

Oui, ma mère s'appelait Claudine Gautier, de son nom de jeune fille. Vous savez, même si je suis né à Marseille, toute une partie de ma fille est d'origine toulousaine, du côté paternel. Caubère est un nom qui vient des plateaux pyrénéens et qui veut dire «tête dure».

Il vous faut aussi une sacrée endurance physique pour jouer tous ces personnages à la fois. Combien y en a-t-il?

Je ne les ai pas comptés, car je suis plus ami des mots que des chiffres. Je suis tous les personnages à la fois. Après, c'est évident que c'est plus difficile physiquement. Le spectacle dure 3 heures: une première partie de 2 heures,

un entracte et une heure. Je fais beaucoup plus de sport aujourd'hui, notamment pour entretenir mes jambes, qu'il y a 33 ans.

Comment le public d'aujourd'hui accueille-t-il «La Danse du diable»?

Je suis en tournée depuis 1 an et je constate qu'il y a beaucoup de jeunes dans les salles. Je joue les années 50-60 et pour les gamins, c'est comme si je jouais le Moyen âge. Mais la merveille, c'est qu'ils se rendent compte que cette période si lointaine est très proche de leurs préoccupations d'aujourd'hui.

Vous allez le jouer encore longtemps?

J'ai des dates jusqu'à la fin de l'année. Cet été, je vais aussi donner «La danse du diable» à Avignon, au théâtre des Carnes, où je vais reprendre en alternance «Le bac 1968».

1968, c'est l'année où l'on dit qu'on a donné le bac à tout le monde?

(Il rit). À moi aussi on l'a donné.

Vous avez d'autres spectacles en vue?

J'ai le projet de monter un autre spectacle en solo. Il s'appellera «Bonus» et se déclinera en trois nouvelles comme le roman d'un acteur. La première parle d'une tromperie conjugale, la deuxième se passe au camp naturaliste de Montalivet et la troisième au Casino de Namur. Ce sont des histoires que j'ai vécues.

Vous jouez à Marciac. Êtes-vous amateur de jazz?

Oui bien sûr, j'en écoute beaucoup. Je suis très fier de venir ici. On m'a dit que c'était l'association Jazz in Marciac qui m'invitait. Je suis très honoré de faire partie de la programmation de leur saison culturelle.

Recueilli par Pierre-Jean Pyrda

Interview

Comédien et metteur en scène

Philippe caubère